

Sir Beues of Hamtoun

Introduction et résumé

Tatjana Silec Plessis

Paris-Sorbonne (Paris IV)

Sir Beues of Hamtoun [Sir Bevis of Southampton] est un romance long de 4444 vers écrit dans le premier quart du XIV^e siècle, L'histoire qu'il conte est l'une des plus célèbres du Moyen-Âge, et il en existe des versions en français, anglo-normand, italien, flamand, sans compter les nombreuses traductions en d'autres langues encore, en prose et en vers, qui furent produites jusqu'au XVII^e siècle. La plus ancienne est la version anglo-normande, longue de 3850 alexandrins, soit à peu près la même longueur que le texte moyen-anglais. Pour autant, le texte qui nous occupe n'est pas une adaptation fidèle du texte anglo-normand, car il s'inspire en réalité de plusieurs versions continentales (lesquelles vont pour certaines jusqu'à 20 000 vers). De même, il existe six manuscrits du romance en moyen-anglais, lesquels présentent de telles variations que certains spécialistes considèrent qu'il n'y a pas moins de cinq versions anglaises différentes de l'histoire de Bevis.

Celle du manuscrit Auchinleck est considérée comme la meilleure et la plus complète, même s'il manque une petite partie du récit, passé le vers 2288, qui peut être reconstituée grâce au manuscrit *BL Egerton MS 2862 (Sutherland)*, dans lequel l'épisode manquant a la même longueur et est probablement très proche. Le romance se déploie sur pas moins de 26 folios (176-201) et figure en 24^e position dans le manuscrit, entre deux autres autres poèmes : *Reinbroun* et *Of Arthur & of Merlin*. Les 475 premiers vers sont en strophes couées de 6 vers (aab ccb) et le reste, curieusement, en tétramètres à rimes plates assez irréguliers, – comme souvent dans les poèmes médiévaux. Le texte est enrichi d'une lettre enluminée en début de texte qui, à la différence de bien d'autres dans le manuscrit, n'a pas été découpée. Bevis y est représenté sur fond doré, en tenue de chevalier portant heaume, cotte de maille, épée et lance, ainsi qu'une riche tunique bleue à fleurs de lys rouges.

L'histoire de Bevis et de son amante Josiane, fertile en rebondissements, consiste en une longue série d'épisodes qu'il aurait été facile pour un ménestrel de raconter sur plusieurs jours. Il y en a pour tous les goûts : romantique, burlesque, héroïque, surnaturel... Les 1200 premiers vers ont été traduits en entier et en couplets, pour donner une idée du style du poème : plein de verve, souvent drôle, parfois touchant, mais aussi brutal et d'une naïveté confinante à l'idiotie par moments. La langue (un dialecte des East-Midlands) dans laquelle il a été écrite est assez pauvre, et le résultat souvent cocasse, sans que cela ait forcément été l'objectif de l'auteur (mais n'oublions pas qu'il pourrait s'agir d'une recension de mémoire d'un poème beaucoup plus abouti, ce qui pourrait expliquer, entre autres, le brusque changement de mètre au vers 476).

Tout le poème est résumé ci-dessous, de manière rapide jusqu'au vers 1199 – puisque le premier quart du poème a été traduit dans un autre document – et plus détaillée ensuite,¹.

Enfance du héros (v. 1-514)

La première partie narre l'enfance du héros, né du mariage sans joie d'un barbon et d'une très jeune femme qui ne supporte pas de le voir passer si peu de temps dans ses appartements et se met à comploter sa mort avec un ancien amant, Devoun, empereur d'Allemagne, qu'elle épouse une fois le forfait accompli. Bevis, précoce garçonnet de sept ans qui a découvert le crime de sa mère, la menace des pires sévices, ce qui la pousse à ordonner à l'oncle de Bevis, Saber, à qui l'éducation de Bevis a été confiée, de le tuer. Saber ne peut s'y résoudre et tente de mettre Bevis en sûreté en faisant croire à sa mère qu'il est mort. Malheureusement, l'entêté garçon revient chez lui, malgré les injonctions de son oncle, pour venger son père. Il se défend vaillamment contre les chevaliers présents mais, vaincu par le nombre, il est vendu par sa mère à des marchands qui l'emmènent au Moyen-Orient pour le vendre comme esclave.

Le jeune Bevis à la cour du roi d'Arménie (v. 515 – v. 908)

Bevis se retrouve à la cour du roi d'Arménie, Ermin, lequel le prend sous son aile en espérant le convertir un jour à la religion musulmane. Celui-ci s'y refuse, ce qui suscite l'admiration plutôt que la colère du roi, lequel lui donne l'éducation d'un jeune noble arménien. Toutefois, avant d'avoir pu prouver sa valeur, Bevis est poussé à se battre avec des preux de la cour du roi ; en résulte une échauffourée qui a des conséquences catastrophiques pour lui : le roi veut le mettre à mort, mais sa fille Josiane prend la défense du jeune homme, dont elle soigne les blessures (le personnage est modelé sur celui de la reine de Saba : sage, très intelligente, magicienne et guérisseuse). Bevis échappe ensuite à une tentative de meurtre au cours d'une chasse au sanglier, tuant l'instigateur (le chambellan d'Ermin), ses complices, – et le sanglier pour faire bonne mesure.

Bevis devient le champion de Josiane (v. 909-1199)

Le puissant roi Brademond a décidé d'épouser Josiane, et menace son père de lui faire la guerre s'il refuse. Bevis se propose d'être le champion de Josiane, qui accepte. Ermin fait cadeau au jeune homme d'une épée extraordinaire, Morgelai, et d'un destrier qui l'est tout autant : Arondel. Bevis se porte à la rencontre de Brademond et de son allié, Redefoun, à la tête d'une puissante armée. S'ensuit une bataille au cours de laquelle des milliers de Sarrasins périssent. Bevis, victorieux, épargne Brademond et le force à rendre hommage à Ermin. Josiane lui avoue alors qu'elle l'aime, mais Bevis, déstabilisé par son audace, va prendre ses quartiers dans une auberge de la ville, mais les amants se réconcilient rapidement et échangent leur premier baiser.

Bevis est trahi par Ermin - Josiane est mariée de force au roi Yvor (v. 1200-1534)

Peu de temps plus tard, Brademond laisse entendre à Ermin que Bevis a défloré sa fille. Ermin envoie alors Bevis, sans Morgelai ni Arondel, chez Brademond avec une lettre qu'il doit lui remettre. Or la missive signifie à Brademond qu'il doit tuer le porteur. Au cours du voyage, Bevis rencontre un jeune homme qui n'est autre que le fils de son oncle Saber, Terri. Celui-ci

¹ Il apparaîtra rapidement au lecteur que les résumés de chaque épisode sont de longueur inégale : la raison est à chercher du côté des récits de bataille assez stéréotypés dont l'auteur parsème son histoire et qui n'ont pas besoin d'être décrits par le menu ici...

lui propose de lire le message pour en vérifier son contenu, mais Bevis refuse, persuadé que le roi Ermin l'aime comme un proche et qu'il ne serait pas digne d'un gentilhomme de douter de lui. Il donne pour mission à Terri de faire courir la rumeur de sa mort en Angleterre. Un peu plus tard, Bevis tombe sur un lieu de culte païen et, mû par l'indignation bien-pensante dont il fera preuve tout au long du récit, il détruit les idoles et tue le prêtre. Arrivé à Damas, il donne la missive à Brademond, qui le fait jeter dans une oubliette située au fond d'un trou de 35 mètres de profondeur. Pendant ce temps, Josiane est mariée de force au roi Yvor, qui obtient également l'épée et le cheval de Bevis. La jeune femme trouve toutefois le moyen de garder sa virginité grâce à une bague enchantée, tandis qu'Arondel, qui refuse de laisser Yvor le monter, est enchaîné.

Bevis s'échappe des geôles de Brademond (v. 1535-v. 1826)

Bevis passe sept ans dans l'oubliette de Brademond, attaché à une pierre, nourri au pain sec et à l'eau, à se battre contre les nombreux serpents qui vivent dans la fosse à l'aide d'une épée qu'il a réussi à prendre avec lui. L'un d'entre eux lui laisse une profonde cicatrice sur le front. Le prisonnier oublie peu à peu des pans de son passé. Désespéré, il se met à prier Dieu et la Vierge de l'aider à s'échapper, ce qui se produit. Il parvient à quitter la ville sur un cheval de fortune, mais épuisé, est forcé de s'arrêter pour dormir un peu. Là, il fait un rêve où il voit Brademond et ses hommes le tuer. Réveillé en sursaut, il tente de distancer ses poursuivants, sans succès. L'un des preux de Brademond le provoque en duel, et perd ; armé de l'épée de son adversaire et juché sur son cheval, Bevis se jette à la mer pour échapper à ses ennemis. Une fois revenu à terre, son destrier se débarrasse de sa charge sans ménagement, mais la chute a pour effet heureux de rendre à Bevis la mémoire d'Arondel.

Bevis retrouve Josiane (v. 1826-2180)

Le jeune homme reprend sa course effrénée jusqu'à ce qu'il arrive à une ville assiégée par un géant qui n'est autre que le frère du guerrier qu'il a tué peu de temps auparavant. Bevis parvient à le tuer, non sans mal et non sans perdre son cheval. Les habitants de la bourgade, reconnaissants, soignent ses blessures. Le chevalier reprend la route et arrive à Jérusalem, où il rencontre le patriarche qui le conjure de n'épouser qu'une vierge. Il rejoint enfin la cour du roi Ermin, où il apprend qu'il a non seulement perdu Josiane, mais aussi Arondel et Morgelai. Fou de rage, il se rend chez Yvor, déguisé en mendiant, avec pour objectif de reprendre ses biens. Là, il revoit Josiane, qui prend soin des pauvres tous les jours. Celle-ci ne le reconnaît pas tout de suite, à la différence d'Arondel, qu'il a demandé à voir.

Bevis, Josiane et Bonefas prennent la fuite et sont attaqués par des lions (v. 2181-2324)

Devant la réaction d'Arondel, Josiane n'a plus de doute sur l'identité du mystérieux pèlerin. Elle lui rappelle alors qu'ils sont fiancés, mais Bevis lui rétorque avec colère qu'il a fait la promesse de n'épouser qu'une vierge, ce qu'elle ne peut pas être, malgré ses dires, après sept ans de mariage... Josiane réplique qu'il n'aura qu'à la faire examiner une fois qu'ils seront en Angleterre, et qu'il pourra la renvoyer chez son père « en chemise » (v. 2206) si elle n'est pas fille. Les deux jeunes gens, accompagnés de Bonefas (un serviteur de Josiane) s'enfuient alors du château.

Il manque une page dans le manuscrit. Le récit entre crochets qui suit est tiré d'une autre version du roman présente dans le manuscrit BL Egerton MS 2862 (Sutherland).

[Yvor avait confié Josiane à la garde d'un nécromancien, Garcy, qui parvient, grâce à un anneau magique, à voir où les amants sont allés. Le magicien lance un géant à leur poursuite, Ascopard. Bevis, Josiane et Bonefas font halte dans une grotte. Josiane se plaint d'avoir faim, ce qui suscite l'indignation de Bevis. Il lui reproche de ne pas faire preuve de beaucoup de résilience (pensant sans aucun doute à toutes les années qu'il a passées au pain sec et à l'eau dans l'oubliette de Brademond). Le chevalier se résout néanmoins à partir chasser. Pendant son absence, un lion et une lionne trouvent le chemin de la grotte et tuent le pauvre Bonefas, mais ne touchent pas à Josiane, qui est protégée par sa virginité. Bevis, de retour, se bat avec les lions, mais peine à les vaincre. Il parvient à tuer le mâle, mais la lionne se montre plus coriace]. Josiane propose alors de l'aider, ce qu'il refuse avec colère (elle lui donne néanmoins son bouclier) et il finit par tuer la bête.

Ascopard apparaît – Bevis, Josiane et Ascopard vont à Cologne (v. 2325- 2728)

Juchant Josiane sur une mule, le chevalier reprend la route, mais Ascopard les rattrape. S'ensuit un autre combat, à la fin duquel Bevis, victorieux, est convaincu par Josiane de laisser la vie sauve au géant dont ils font leur « page » (v. 2374)². Ils se rendent à Cologne, et y rencontrent un autre oncle de Bevis, l'évêque Florentin, à qui le jeune homme demande de baptiser Josiane, qui accepte avec joie, et Ascopard, qui refuse parce qu'il est trop grand pour tenir dans les fonds baptismaux...

Or, Cologne est menacée par un dragon (dont l'origine est décrite minutieusement), que Bevis se propose de tuer. Suite à un rêve où il se voit couvert du venin de la bête, il demande à Ascopard de l'aider dans son entreprise. Celui-ci commence par accepter, mais finit par changer d'avis (c'est un pleutre, malgré sa grande taille). Bevis affronte donc le dragon seul, et à un moment donné les deux adversaires se retrouvent devant une étendue d'eau, dans laquelle le dragon ne peut entrer car une vierge s'y est baignée. Bevis s'y abreuve et prie Dieu et la Vierge, avant de reprendre le combat – et c'est là qu'il réussit à tuer la bête.

Bevis se rend en Angleterre – Josiane est la proie des avances d'un comte (v. 2735- 3124)

V. 2735 le chevalier s'enquiert enfin de son beau-père, et apprend qu'il est toujours en vie et en possession de ses biens. L'évêque lui donne une petite armée pour qu'il puisse aller les récupérer. Bevis retrouve Saber. Pendant ce temps Josiane s'attire malgré elle les faveurs d'un comte nommé Miles (v. 2945), lequel confie alors à Ascopard une missive prétendument de la main de Bevis, l'enjoignant de se rendre dans un château des environs pour l'y rencontrer. En réalité, c'est un piège, et le géant est enlevé par les hommes de Miles, qui a dès lors le champ libre pour épouser Josiane. Mais les choses ne se passent pas tout à fait comme le compte l'avait prévu le soir de son mariage : alors qu'il pénètre dans la chambre nuptiale accompagné de nombreuses personnes portant vin et épices destinées à enivrer Josiane et à la rendre plus conciliante, celle-ci lui demande instamment de faire sortir tout le monde, car ni homme ni femme ne doit être témoin de leurs affaires privées (« our privité », v. 3024). Miles s'exécute avec joie et s'installe sur le lit, mais Josiane, sous prétexte d'ôter ses chaussures, se lève et lui

² Le terme de page, qui a de quoi surprendre car Ascopard est un adulte et de plus un géant, est sans doute employé à dessein par le poète, à la fois pour amuser l'auditoire et pour expliquer la trahison ultérieure d'Ascopard. En effet, la place d'écuyer de Bevis, à laquelle Ascopard aurait pu prétendre au bout d'un certain temps, du fait précisément du statut de page qui lui est donné ici, est donnée à Terri, le fils de Saber, ce qui suscite l'ire d'Ascopard, qui enlève Josiane pour se venger.

passé la tête dans un nœud coulant qu'elle attache aux barreaux supportant les courtines du lit, non sans avoir tiré un bon coup sur la corde. Elle passe le restant de la nuit, effrayée, avec le pendu, et le matin venu, tente de convaincre les amis de Miles que la nuit qu'ils ont passée l'a épuisé et qu'il faut le laisser dormir. Ils acceptent tout d'abord, mais passé midi, l'un d'entre eux décide qu'il est temps d'aller voir Miles avec une boisson fortifiante pour atténuer son mal de tête, si c'est bien de cela qu'il souffre ; c'est là que Josiane, avec hauteur et une bonne dose d'humour noir, déclare qu'elle s'en est déjà chargée et qu'elle lui a administré un remède souverain contre la migraine. Puis elle leur dit « d'agir comme bon leur semble avec elle, maintenant que Miles ne peut plus avilir aucune femme » (v. 3079-80). Josiane est condamnée à mort, mais Bevis arrive à temps pour la sauver, suivi de près par Ascopard, qui a réussi à se libérer. Bevis lui reproche d'avoir négligé son devoir, mais Ascopard parvient à le convaincre qu'il a fait de son mieux.

Bevis reprend son héritage et épouse Josiane (v. 3125-3306)

Une fois Josiane délivrée par le chevalier et son serviteur, la petite troupe fait route vers l'île de Wight, où Bevis retrouve Saber et son armée, prêts à en découdre avec l'empereur d'Allemagne, qui a de son côté obtenu l'aide de son beau-père, le roi d'Écosse. Au cours de la bataille qui s'ensuit, ce dernier est tué par Ascopard, qui ramène aussi l'empereur d'Allemagne au château de Saber, comme le lui a demandé Bevis, lequel se venge enfin de son beau-père en le jetant dans un chaudron rempli de poix bouillante. La mère de Bevis, folle de chagrin, tombe du haut de la tour où elle assisté à la mort horrible de son mari, et se brise le cou. Bevis, avec la brutalité crasse qu'il montre en d'autres occasions, se félicite de n'avoir ainsi pas eu à la tuer. Il reçoit ensuite les hommages des seigneurs des environs de Southampton. Josiane et Bevis se marient (v. 3300), mais l'auteur du roman, beaucoup moins prolixe quand il s'agit de décrire des festivités que lorsqu'il est question de batailles, se contente de dire qu'elles furent « royales » et qu'on y servit viande et boissons (v. 3303-6) !

Bevis rend visite au roi Edgar, avec des conséquences désastreuses (v. 3307- 3664)

Saber conseille à Bevis d'aller voir le roi Edgar à Londres pour officialiser son héritage. Le roi est très impressionné par le jeune homme, dont il fait son maréchal, mais la bonne fortune de Bevis ne dure pas. Arondel attire l'attention du fils du roi (v. 3369), qui tente de le voler (Bevis ayant refusé de le lui donner) et perd la vie lorsque le cheval lui envoie un coup de sabot dans la tête. Le roi veut tout d'abord punir Bevis, mais ses conseillers le persuadent de s'en prendre au cheval uniquement. Toutefois, Bevis refuse de perdre Arondel, et préfère s'en retourner avec sa femme en Arménie. Terri et Ascopard les accompagnent également. Bevis décide de faire de Terri son écuyer ('swein') plutôt qu'Ascopard (v. 3410), qui en conçoit une terrible rancœur, d'autant qu'il ne goûte guère de servir un maître pauvre....

Le géant se rend chez le roi Yvor, qui lui ordonne d'enlever Josiane, ce qu'il fait, alors qu'elle vient juste de donner naissance à des jumeaux et que son mari et Bevis l'ont laissée seule à sa demande accomplir cette tâche féminine³. Le chevalier confie l'un des jumeaux à un garde-forestier, l'autre à un pêcheur, en leur demandant de les garder pendant sept ans et de les baptiser dans la foi chrétienne. Josiane, qui a été violemment battue par les hommes qui l'ont enlevée,

³ Seules les femmes étaient autorisées à assister à un accouchement au Moyen-Âge, ainsi qu'il est rappelé v. 3453-55.

se fait passer pour une lépreuse grâce à une plante qu'elle a ingérée en chemin afin de dégoûter Yvor. Le déguisement est un succès, car Yvor rabroue Ascopard et l'oblige à devenir le gardien de la fausse lépreuse dans l'une de ses propriétés, loin de toute habitation (« In wilderness vpon a plaine », v. 3531). Pendant ce temps Bevis et Terri, qui ne savent où chercher Josiane, participent à un tournoi, dont le prix est la main de la princesse d'Amberthe, laquelle tombe amoureuse de Bevis (évidemment). Celui-ci lui révèle qu'il est marié mais que son épouse a été enlevée. La jeune femme lui propose alors de vivre comme mari et femme, sans consommer leur union, pendant sept ans : si Josiane est rendue à Bevis d'ici là, elle épousera Terri à la place. Sinon, il deviendra son époux pour de bon.

Saber se rend en Arménie pour sauver Bevis et Josiane (v. 3665-v. 4076)

A Southampton, Saber voit en rêve Bevis, blessé à la tête et sur le chemin de Saint Gilles (en Provence), patron des handicapés et des mendiants, et de Saint Jacques de Compostelle. Sa femme lui explique la signification de son rêve : Bevis doit avoir perdu épouse ou enfants, et Saber doit se mettre en route pour l'aider à les retrouver. Il prend alors douze chevaliers avec lui, déguisés en pèlerins munis de bâtons qui sont en fait des armes redoutables car ils sont renforcés par du métal (v. 3855-56), et part à la recherche de Bevis et Josiane. Un fois la Méditerranée traversée, Saber apprend que la fille d'Ermin est retenue dans un château sous la garde d'un géant. Saber et ses chevaliers ont tôt fait de mettre ledit géant en pièces et de libérer Josiane, qui retrouve sa beauté grâce à un onguent. Saber lui donne des vêtements de pèlerin par précaution, et tous s'en vont à la recherche de Bevis – en vain. Leur quête dure sept ans. En Grèce, Saber tombe malade, et la petite troupe vient à manquer d'argent. C'est là que Josiane, dont on apprend qu'elle a appris l'art de jouer de la vièle⁴ en Arménie, achète un instrument à un baladin et subvient ainsi à leurs besoins. Saber guérit après de longs mois de maladie. La petite troupe reprend la route et réussit enfin à retrouver Bevis et Terri, qui épouse donc la princesse d'Amberthe à la place de son cousin. Bevis envoie alors chercher ses enfants, Guy et Miles, qui sont entretemps devenus de beaux garçons.

Bevis et Terri se portent au secours du père de Josiane, assiégé par Yvor. Bevis parvient à capturer ce dernier et l'envoie sous bonne garde à Ermin, qui décide de lui rendre la liberté en échange d'une rançon substantielle payée à Bevis. Plus tard, sur son lit de mort, Ermin fait de Guy son héritier. Bevis et Guy entreprennent alors d'évangéliser l'Arménie au fil de l'épée (v. 4019). Saber décide de rentrer en Angleterre pour retrouver femme et enfants, mais Yvor, qui n'en a pas fini avec Bevis, envoie un voleur doué pour la magie subtiliser Arondel, avec l'intention de l'échanger contre l'équivalent de la rançon qu'il avait dû payer au chevalier. Saber, loin de là, fait un autre rêve, à nouveau correctement interprété par sa femme, indiquant qu'il doit reprendre alors le chemin de l'Arménie pour aider son neveu. Informé par Bevis du vol d'Arondel, il entreprend de le récupérer, et se rend, à nouveau sous le déguisement de pèlerin qu'il affectionne, chez Yvor. Là, Arondel accepte d'être monté par Saber ; le cheval et son cavalier s'enfuient, poursuivis par trois mille Sarrasins, qui sont bientôt taillés en pièces par Bevis, ses fils et leurs hommes. Mais Yvor n'accepte pas la défaite et provoque Bevis en duel. Après une lutte épique les deux hommes se retrouvent à pied, à échanger des coups si violents qu'ils font voler des étincelles (v. 3989-90). Yvor parvient à infliger un coup à Bevis qui lui fend le haubert ainsi que la barbe en deux, mais épargne miraculeusement son visage. Bevis,

⁴ « a fiþele » (v. 3735) – probablement le rebab arabe.

profitant de la distraction de son adversaire, trop occupé à se vanter auprès de ses troupes du coup qu'il vient de porter, parvient alors à le blesser à l'épaule, puis à lui trancher la main gauche. Quand enfin il apparaît qu'il va gagner le combat, Bevis propose à Yvor qu'il soit baptisé avant de mourir, mais Yvor refuse avec entêtement et meurt païen (et donc damné).

Bevis et sa famille retournent en Angleterre pour aider le fils de Saber, puis repartent au Moyen-Orient (v. 4077- fin)

Bevis hérite du royaume d'Yvor, Mombraunt. Peu de temps après survient un messager qui apprend à Saber que le roi d'Angleterre a déshérité son fils Robaund et confisqué ses terres. Bevis et Saber, à la tête d'une armée de soixante mille hommes, s'en retournent en Angleterre pour faire appel de cette décision. Bevis commence par aller avec six chevaliers seulement à Londres demander poliment au roi de revenir sur sa décision, ce qui aurait réussi, si le chambellan du suzerain ne s'était pas interposé, traitant Bevis de hors-la-loi et de traître. Bevis, indigné, quitte le château du roi, mais dans les rues de Cheapside il se heurte au chambellan accompagné de soixante chevaliers et de la foule de Londoniens qu'il a convaincu de venir aider à capturer celui qu'il leur présente comme le traître responsable de la mort du fils du roi. Il en résulte une bataille rangée dans les rues de Londres. A Putney, où Josiane et ses fils attendent le retour de Bevis, parvient la rumeur que Bevis est mort avec tous ses hommes. Josiane envoie alors Guy et Miles venger leur père (v. 4289-90), ce qu'ils font sur l'heure (et dans le cas de Miles, sur un chameau !) mais heureusement, ils le retrouvent bien en vie, et le sauvent de la foule en colère dont il a sérieusement diminué les rangs.

Josiane retrouve son mari et ses fils à Londres ; le roi donne sa fille en mariage à Miles en gage paix ; Bevis donne les terres et les titres qu'il détient en Angleterre à Saber, avant de repartir avec son épouse, son fils Guy et Terri en Arménie. Guy reste en Arménie où il est devenu roi, Terri retourne à Amberthe, dont il a épousé la princesse, tandis que Josiane et Bevis s'en vont dans le royaume d'Yvor, Mombraunt, qui est maintenant celui de Bevis. Ils y vivent heureux pendant vingt ans, jusqu'à ce que Josiane tombe gravement malade et fasse mander Guy et Terri pour les revoir une dernière fois avant sa mort (v. 4416-17). Laisant ces derniers au chevet de Josiane, Bevis se rend dans les écuries et trouve Arondel mort. Il se précipite alors dans la chambre de sa femme, qu'il trouve morte également. Son épouse défunte dans les bras, il rend l'âme sur le champ, et leur fils les enterre ensemble dans une chapelle qu'il bâtit tout exprès en marbre fin.

Bibliographie sommaire :

A. C. Baugh, « The Making of *Beves of Hampton* », *Bibliographic Studies in Honor of Rudolf Hirsch*, éd. William E. Miller et Thomas G. Waldman, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1974, p. 15-37.

Jennifer Fellows, Ivana Djordjevic (éd.), *Sir Bevis of Hampton in Literary Tradition*, Cambridge, D. S. Brewer, 2008.